

Les Annales changent de maquette. Elle n'avait pas été fondamentalement modifiée depuis 1954. L'historique plantin est abandonné pour le tout aussi classique caslon (du nom d'un célèbre typographe londonien du XVIII^e siècle), associé à deux polices de caractères créées au XX^e siècle : les *syntax* et *din schriften*. C'est la mise en page qui subit les plus profonds changements. La lecture rendue plus confortable (le volume des livraisons n'en est pas pour autant diminué), la structure des numéros est soulignée et les rubriques ou les genres des textes publiés sont affichés¹. Nous espérons que les lecteurs s'habitueront vite à ce nouvel « habillage » des articles de la revue.

À l'occasion de ce changement de maquette, les *Annales* ouvrent à nouveaux frais le dossier du comparatisme. À bien des égards, c'est l'ensemble du numéro qui est consacré à cette question, classique s'il en est, à laquelle la revue est fortement attachée. La nécessité de reformuler ce qui est l'une des ambitions ultimes de la recherche en sciences sociales en même temps que l'horizon de tout historien a été relancée il y a peu. Le dossier central : « L'exercice de la comparaison », est issu de journées d'études organisées les 7 et 8 décembre 2000 par Lucette Valensi à l'Institut d'études de l'Islam et des sociétés du monde musulman de l'EHESS. Il relève le défi lancé par Marcel Detienne dans son ouvrage : Comparer l'incomparable², et les articles s'y attachent à partir de différentes échelles d'analyse, dans la proximité, la contiguïté ou la distance spatiales et temporelles. Par-delà la diversité des objets et situations – historiques, anthropologiques –, ce sont les conditions mêmes du comparatisme que les auteurs expérimentent, la pertinence des instruments de la comparaison qu'ils interrogent et la validité des déplacements opérés qu'ils établissent. Car le comparatisme ne se réduit pas à l'alternative entre le postulat de la stricte comparabilité des sociétés et la confrontation la plus extensive des formes que celles-ci ont construites. Il est plutôt dans l'opération qui consiste à saisir, sur la base du protocole de recherche établi, les lignes de partage ou les points de convergence qui font sens, quels que soient les niveaux considérés, et dans celle qui, à partir d'un

1 - Nous tenons à remercier vivement M. Michel Rohmer, à qui fut confiée la création de la nouvelle maquette des *Annales*.

2 - Paris, Le Seuil, 2000. Les *Annales* regrettent que son auteur n'ait pas répondu favorablement à l'invitation qui lui a été adressée d'apporter son commentaire au dossier ici présenté.

questionnement congruent, dégage les logiques des configurations observées et les fondements des expériences mises en œuvre. Et lorsque les sociétés comparées interagissent ou qu'elles ont en partage un héritage qu'elles reformulent chacune différemment ; lorsque l'objet de la comparaison porte sur les modalités différenciées de leurs « inventions », c'est la dynamique de leur évolution et les logiques de leur transformation qui sont alors en jeu. Si la comparaison n'est jamais totalement vaine, ce sont les choix qui président à la sélection de ce qui est comparé qui lui confèrent sa plus ou moins grande pertinence.

Le numéro s'ouvre par le texte de la leçon inaugurale de la chaire d'Anthropologie de la nature, prononcée par Philippe Descola au Collège de France. Dans le répertoire des relations qui organisent le rapport des sociétés humaines à la nature, dans toute leur diversité – spatiale, culturelle et temporelle –, il est possible de distinguer, dans une perspective structurale, un nombre fini de schèmes qui le construisent, si celui de leurs variantes est, lui, infini ; soit une méthode comparative qui n'est pas contrainte par les unités discrètes que ces modalités cognitives d'appréhension du monde dépassent. Cet article s'inscrit donc lui aussi dans le débat (ré)ouvert.

Jacques Poloni-Simard